de vendetta bouleversa le Tazerwalt : Hāšim, le chef d'alors de la Maison d'Iligh, fut assassiné pendant le *mawsim* de Sīdī Aḥmad Ū Mūsā : l'acte de décès, puis les quatre narrations de l'événement, sont transcrits et commentés.

Avec la collaboration de Daniel Schroeter, P. Pascon étudie ensuite l'histoire du cimetière juif d'Iligh, de 1751 à 1955, à travers les épitaphes, considérées comme « documents d'histoire démographique »; il n'y a pas de tombe antérieure à 1751, mais l'on sait qu'Iligh, avec son mellah, ne fut reconstruit que vers 1730. La dernière étude du volume est consacrée au « grand Muggar (moussem) d'août de Sidi Ahmad Ou Moussa » (en collaboration avec Ahmed Arrif, Mohammed Tozy et Herman Van der Wusten), d'après des observations réalisées en 1981. D'autres *mawsim*s du Tazerwalt sont également décrits et les auteurs nous indiquent aussi toutes les sources connues du fonds légendaire et hagiographique de Sīdī Aḥmad Ū Mūsā, sans oublier la description du rituel de l'ouverture de la caisse du mausolée du saint : les recettes des oboles sont partagées entre tous les descendants du saint homme, suivant des règles très précises.

Il est très regrettable que le décès prématuré de Paul Pascon ait, momentanément, nous l'espérons, arrêté cette quête des archives provinciales marocaines, qui permettraient de mieux suivre l'histoire du royaume chérifien à travers ses marches et ses diverses tribus. La qualité des cinq études qui composent cet ouvrage laisse entrevoir une vue renouvelée de l'histoire du Maroc.

Chantal de La Véronne
(E.P.H.E., Paris)

Saïd Sayagh, *La France et les frontières maroco-algériennes, 1873-1902.* Paris, Éditions du C.N.R.S., 1986. 140 p.

Comment le gouvernement français justifia ses interventions au Maroc, c'est ce que démontre M. Saïd Sayagh dans son étude. En 1873, un nouveau sultan était proclamé à Marrakech; prince dynamique et prudent, Mūlāy Ḥasan sut maintenir l'Algérie française dans les limites qui avaient été fixées par le traité de Lalla Maghnia, le 18 mai 1845. Trois années après son accession au trône chérifien, le nouveau souverain ʿalawite entreprit un voyage jusqu'à Oujda afin de régler la question des frontières, question devenue tendue en raison des nombreux incidents frontaliers. En 1845, seule la frontière entre la mer et Taniet-es-Sassi avait été réellement délimitée; puis, jusqu'à Figuig, elle avait été fixée de façon ambiguë, c'était plutôt une frontière tribale; au sud de Figuig, rien n'avait été décidé, les zones désertiques étant jugées sans intérêt.

Tout au long de cette frontière réelle ou supposée, les tribus se reconnaissaient dépendantes du makhzen marocain ou des autorités algériennes, fussent-elles françaises. C'est dans la zone litigieuse, qui commençait au sud de Taniet es-Sassi, que les autorités françaises d'Algérie, jouant sur l'appartenance des dites tribus, parvinrent peu à peu à s'imposer. M. Sayagh étudie minutieusement chacune de ces tribus, dont certaines tentèrent avec le successeur immédiat de Mūlāy Ḥasan, à partir de 1894, de s'émanciper de la tutelle du Maroc.

Résoudre la question de Figuig, « étape essentielle du circuit commercial méridional », était primordial pour les autorités algériennes. Plus important encore était le problème que posaient les oasis du Touat, avec le Gourara et le Tidikelt, et la vallée de la Saoura.

BCAI 6 (1989) S. Sayagh: La France et les frontières maroco-algériennes, 1873-1902, recensé par Ch. de la Véronne
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'appartenance des oasis du Touat allait être mise en cause par l'avance des troupes françaises d'Algérie vers le sud-est du Maroc et le Sahara. Dès 1882, l'occupation du Touat était un des buts de l'administration d'Alger : les réactions des autres puissances européennes ainsi que la résistance des tribus locales, forcèrent la France à renoncer — momentanément — à son projet.

La convention franco-anglaise du 5 août 1890 déclara le Touat dans « l'hinterland algérien »; la conquête du Touat pouvait être à nouveau envisagée, d'autant plus qu'en 1897 le successeur de Mūlāy Ḥasan, Mūlāy ʿAbd al-ʿAzīz, avait proposé un arbitrage international. In-Salah était occupée par les troupes françaises le 28 décembre 1899, la Saoura et la Zousfana suivirent. L'impuissance du makhzen, sa rupture avec les tribus dont beaucoup se rallièrent à la France, permirent à celle-ci de pratiquer une pénétration pacifique du Touat : en 1902 une commission franco-marocaine entérina purement et simplement l'annexion des territoires du sud-est marocain et de leurs populations au profit de l'Algérie : le Touat était devenu algérien.

Tout au long de l'étude de M. Sayagh, les détails fourmillent sur les origines des différentes tribus ou groupes sociaux qui se trouvaient le long de cette frontière et sur leurs réactions. Mais il est dommage que les cartes que nous présente l'auteur soient muettes sur la frontière au sud de Taniet es-Sassi; on aimerait avoir quelques précisions, même « floues ». Cette critique mise à part, l'ouvrage de M. Sayagh est précieux, car il nous donne une mise au point, dans le temps, d'une question épineuse, puisqu'il s'agit de l'amputation d'une portion du territoire marocain.

Chantal de La Véronne
(E.P.H.E., Paris)

Jean-Louis Triaud, *Tchad 1900-1902. Une guerre franco-libyenne oubliée? Une confrérie musulmane, la Sanusiyya, face à la France.* Paris, L'Harmattan, 1988. 203 + xxii p.

« Français et Senoussistes étaient arrivés au bord du lac Tchad à peu près en même temps. La *zâwiya* de Bir Alali, située au nord-est du lac, venait d'être créée en 1899 » (p. 17).

Le contexte général est ainsi situé : l'expansion coloniale française en Afrique noire, avec des moyens militaires certains, d'un côté; de l'autre, une confrérie islamique, également en marche mais dans le domaine religieux et avec des moyens très faibles. La rencontre entre ces deux mondes va provoquer les batailles puis la prise de la *zāwiya* de Bir Alali en 1902. Ce fut une secousse pour la Sanūsiyya, obligée de défendre ses acquis par des méthodes non plus missionnaires mais militaires.

Resserrée entre ces deux années, 1900-1902, l'histoire que développe J.-L. Triaud nous présente une analyse précise et concrète des hommes, des idées, des organisations en place chez les deux protagonistes d'un conflit à ses débuts.

Les archives, la presse françaises mettent en évidence les éléments d'improvisation de certaines initiatives coloniales, beaucoup plus liées aux hommes du terrain qu'aux politiques parisiens. Ce fut le cas de la prise d'assaut de Bir Alali. Les controverses et les conséquences de cette « victoire gênante » sont bien soulignées.

En ce qui concerne l'organisation de la Sanūsiyya et plus particulièrement de la *zāwiya* de Bir Alali, l'auteur a eu la chance de pouvoir exploiter une découverte d'archives : « une

BCAI 6 (1989) S. Sayagh: La France et les frontières maroco-algériennes, 1873-1902, recensé par Ch. de la Véronne
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net